

« Le XXe siècle aura été le théâtre d'une remise en question torturée de la représentation du corps.

Moi, c'est plus précisément le visage qui m'intéresse, autant parce qu'il est un lieu d'expression d'une richesse infinie, dont on détecte et *surinterprète* au quotidien le plus infime frémissement, que par la question de son existence même, de sa définition : qu'est-ce qui fait un visage ? Quelle en est la limite de réalité ? Il suffit de la plus simple des suggestions : deux points pour les yeux, un trait pour une bouche... Que l'on referme un cercle vide et l'on y voit la face.

Le visage est une émergence de la tête (et du corps tout entier), mais il retient le plus souvent toute notre attention à l'exclusion de son support . Où commence, où finit la face, sur la boule de la tête humaine ? La coiffure, les enchevêtrements de mèches, peuvent venir en moduler les traits jusqu'à la transfiguration, comme le savent bien les visagistes. Ce faisant, ils dessinent autrement la face en prélevant ou en restituant à la tête. Mais davantage encore, le lieu du visage est si intense, qu'il emplit aisément tout l'espace lorsqu'il nous absorbe, bien au delà du corps. Le visage est alors un lieu de dilution de soi et de l'autre, un espace qui abolit l'espace.

Il s'agit aussi de notre identité. Qui, pourtant, se reconnaît sur une photo d'identité ? À mon sens, le visage tel qu'on l'entend n'existe pas, au sens d'une réalité visuelle finie et mesurable.

Il est une construction mentale complexe et mouvante, nourrie d'instant et de parcelles, de traumatismes et d'espoirs, de fantasmes et de croyances, de mémoires et de présomptions. Il est, plus qu'une approximation, une véritable chimère, un objet subjectif que l'on superpose puis que l'on substitue aux indications visuelles trop vite englouties dans la profusion, la rapidité et la nature tendancieuse des relations humaines. Car si la géographie vallonnée et accidentée du visage a une réalité topographique, cette réalité n'est pas la nôtre. Le visage que nous voyons en nous-même est maculé de tous les visages et il est autre, il n'est même pas celui qui nous fait face. Il est, plus encore que le reste du monde, et d'autant plus traitreusement que l'on s'y croit attentif, une reconstruction psychique. Le "visage" est à la limite d'exister.

C'est ainsi que j'introduis l'idée de **Lisières de faces**. Pour le visage, il n'y a pas de pile ou face, pas de recto-verso, seulement des profils ou des trois-quart, pour choisir comment se présenter à l'autre, quelle ligne de front et de joue, quelle lisière de visage dessiner. La face humaine n'est pas réversible ni n'a de contours nets, elle est l'expression d'un contenu sans fin, n'a pas de fond. Elle est à la fois limite et passage vers l'autre, miroir définitif autant que masque de notre propre intériorité — opaque. Elle contient toute la conscience et l'inconscience du monde.

En marge de mon travail sur le visage, j'ai œuvré sur une série plus abstraite, intitulée *Lisières*, parce qu'elle anime chaque fois un espace perpendiculaire à un autre au moyen d'enchevêtrements filandreux qui donnent à la toile des allures forestières, et dont la limite n'est pas parfaitement distincte. C'est l'idée de l'orée, départ inconsistant vers l'ailleurs, passage de l'extérieur à l'intérieur; et peut-être de l'horizon, charnière simultanément réelle et abstraite entre la terre et le ciel. La lisière est le *presque* des existences. Ces frontières paysagères indéterminables résonnent, dans mes recherches sur le visage, avec cette idée du passage insaisissable du soi au non-soi et de l'un à l'autre.

Ainsi, les dialogues complexes et pleins de paradoxes entre le fond et la forme, entre la face et la tête, ou encore parfois entre les visages, sont autant de manières pour moi de produire des identités tels qu'une réalité photographique ne peut figurer, avec un supplément d'âme qui en fait des lieux d'abstraction. Et le visage déborde, son dessin et sa texture cessent de coïncider, il s'étend dans l'espace selon ses propres lignes de force. Cette figuration-là nous propose d'envisager l'être en dévisageant, à sa lisière, ce qui l'excède. »



Bienvenue à l'exposition « Lisières de face »

« J'ai dessiné des visages toute ma vie. Depuis mon plus jeune âge ils me fascinent. L'une des choses qui m'intéresse le plus est qu'un visage est un espace à la fois totalement familier et totalement mystérieux. Il est un miroir involontaire infiniment vaste de ce qui se passe à l'intérieur, et nous le connaissons si bien que le moindre de ses frémissements alerte l'intuition de chacun de nous. C'est ce qui me guide lorsque je peints. Pourtant, cette face reste aussi un *masque* et un *mur*, nous sommes pour une bonne part inaccessibles autant aux autres qu'à nous-mêmes.

En 2009, l'exposition “Visages de l'intérieur” à Meaux mettait l'accent sur l'expression de la richesse intérieure. Celle qui vient attirer plus précisément l'attention sur la notion de *limite*, de *lisière*, comme une transition floue entre les choses : lisière entre le conscient et l'inconscient, entre le volontaire et l'involontaire, entre le compris et l'incompris, entre le collectif et l'individuel.

C'est surtout une exposition de visages qui *débordent* ou qui s'entremêlent, ou dont le contour est indistinct ou comme “ouvert” sur l'extérieur. Dans mon travail, le visage contamine l'espace de ses lignes et de sa matière, parce qu'il *dégage* quelque chose. Pour moi, l'idée que l'on se fait des visages, leur *connaissance*, est d'abord une invention émotionnelle, une construction subjective.

Mais il y a aussi dans cette exposition des tableaux plus abstraits, quoique évoquant le milieu forestier, justement à cause de cette idée de lisière : Comme l'orée d'un bois, symbole du passage d'un lieu ou d'un état à un autre, vers un ailleurs à la fois étrange et familier.

Plusieurs tableaux récents sont des sortes de clins d'œil anniversaires à de précédentes étapes . Voici précisément dix ans que je me suis engagé dans certaines voies qui sont restées essentielles à mon travail, aussi ai-je produit quelques suites à d'anciennes séries parce que ça avait du sens à ce stade de mes recherches. Mais j'introduis aussi de nouvelles choses, par exemple des matériaux que j'ai collecté ces derniers mois en Inde, pour le travail des enchevêtrements, et des pigments minéraux issus de la jungle.

Pas de scénographie spectaculaire pour cette exposition, bien que j'aime toujours autant en concevoir. Pour cette fois, j'ai souhaité quelque chose de simple et de sobre, qui concentre uniquement l'attention sur les surfaces. L'espace n'étant pas, contrairement à d'habitude, morcelé, c'est une bonne façon de présenter d'un bloc les différents grands axes de mon travail avec les liens qu'ils ont entre eux. Il n'y aura donc pas ces cabanes et ces parcours labyrinthiques que j'affectionne : j'évacue volontairement pour cette fois la *construction* du lieu.

Le regard et les entremêlements de chevelure restent des éléments essentiels de mes *Visages*, ainsi que le travail de leur ligne de contour (j'aime dire parfois leur *détour*). Pêle-mêle, on y trouve les thèmes du consensus social, du rapport à l'autre, du saisissement, de l'attente, du souvenir, de l'introspection, de la mélancolie, de la fascination, du recueillement, de la confusion, de l'angoisse, de la dilution de l'attention, de la concentration, de la patience, de l'absence, de la franchise, du doute, de l'interrogation, du dialogue intérieur, de la prise de décision, de la projection dans le passé ou l'avenir, de la difficile sensation d'exister et bien d'autres choses qui relèvent généralement d'une traduction des états de conscience, dans toutes leurs complexités ou ambiguïtés. *J'aime tenter de saisir le furtif, les états charnières*, agrandir l'espace ténu ou improbable pour le rendre accessible à l'exploration. Mais je ne donne que rarement des titres explicites à mes tableaux, qui sont essentiellement numérotés par séries : je préfère que chacun parte en exploration et entre en résonance avec ce qui le touche en particulier. Du reste, lorsque je les peints, ces visages me guident toujours moi-même vers l'inattendu.

Je vous souhaite une agréable visite de l'exposition **Lisières de faces**. »